

Cécile Révauger, Université de Bordeaux

Cecile.revauger@u-bordeaux3.fr

Le débat sur l'abolition de l'esclavage en Grande-Bretagne : 1787-1840

1787 marque la création de la première société abolitionniste en Grande-Bretagne (*Society for Affecting the Abolition of the Slave Trade*) et 1840, l'organisation à Londres de la grande convention internationale contre l'esclavage.

Lorsqu'on évoque l'abolition française, deux dates viennent à l'esprit, 1794 et 1848 (mais 1794 n'est qu'une parenthèse puisque Napoléon rétablit l'esclavage en 1802).

En Grande-Bretagne, trois dates s'imposent, chacune constituant une étape vers l'émancipation : 1807, l'abolition de la traite, 1834, l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique, 1838, l'émancipation des esclaves (la fin de l'apprentissage obligatoire chez les anciens maîtres). Chaque étape a été précédée d'une campagne menée par les abolitionnistes, à la fois parlementaire et extra - parlementaire. Pour autant, les abolitionnistes n'ont pas été les seuls acteurs. Il ne faut oublier ni les nombreuses révoltes d'esclaves, ni les récits d'esclaves qui ont pesé dans ces campagnes. Un débat implique plusieurs protagonistes : il ne faudra donc pas négliger les adversaires de l'abolition, les planteurs et les négriers, (*planters and merchants*) qui formaient le *West India Interest*. Le gouvernement britannique a joué un rôle d'arbitre entre les abolitionnistes et le lobby des planteurs et des négriers. D'autre part, les catégories étaient loin d'être étanches : il faut aussi tenir compte des parcours individuels, des revirements, certains esclavagistes étant devenus abolitionnistes.

Il est indispensable de tenir compte de l'évolution du contexte, à la fois national et international, pour étudier les trois campagnes.

A- Périodisation

- 1- **1787-1807 : la première campagne.** Cette campagne débute véritablement en 1787. Cependant elle prend ses racines bien avant, tout au long du 18^e siècle (Lumières, Quakers ...). On donnera un aperçu des différentes traites et surtout de la Traite Atlantique ainsi que de la société des plantations. Que signifiaient le passage du milieu, puis la condition d'esclave à la Jamaïque, à la Barbade ...etc ? On étudiera le poids déterminant du contexte international pour cette première campagne (Révolution américaine, Révolution française, Haïti). La campagne parlementaire (nombreux projets de lois de Wilberforce), le boycott du sucre, les premières pétitions.
- 2- **- 1807-1833 : la seconde campagne.** La politique gouvernementale, le débat et les compromis avec les planteurs et les négriers, la volonté de « civiliser » et d'adoucir l'esclavage par une série de mesures (*mitigation* , *Trinidad Order in Council* etc), la lutte contre la traite illégale et les tentatives du gouvernement britannique de mettre un terme à la traite au niveau international, le conflit entre le gouvernement britannique et les Assemblées législatives locales dont étaient dotées, les « chartered colonies » (Barbade et Jamaïque), par opposition aux « Crown colonies » (Trinidad, Guyane britannique). Le contexte socio-économique en GB : le lien très étroit entre la Grande réforme électorale de

1832, la Nouvelle Loi sur les Pauvres (1834) et l'abolition de l'esclavage (1833-34). Débat entre les partisans de l'« émancipation graduelle » (majoritaires jusque dans les années 1830) et ceux de l'« émancipation immédiate ». Rébellions des esclaves (en particulier 1823 : Demerara, en Guyane britannique ; 1831 Christmas/Baptist Rebellion à la Jamaïque)

- 3- **1834-1838 : la troisième campagne.** La plus populaire de toutes sans doute, car elle mobilise les classes moyennes mais aussi la nouvelle classe ouvrière. Les femmes y ont toute leur part : contrairement aux associations abolitionnistes masculines (*men's auxiliaries*) qui ont tendance à péricliter un peu, les associations féminines perdurent (*Ladies' associations*). Le statut des apprentis (les anciens esclaves) et les indemnités versées aux planteurs (exemple unique dans le monde étant donné le montant de ces indemnités). La coopération des abolitionnistes britanniques et américains (Convention de 1840 à Londres).

B- Eléments du débat historiographique.

Le principal débat historiographique concerne les facteurs de l'abolition. Pendant longtemps les historiens ont insisté sur la seule action des abolitionnistes anglais, de Wilberforce, Sharp, Clarkson, Buxton et quelques autres. En 1944, Eric Williams, historien de formation marxiste et futur premier ministre de Trinidad, a révolutionné cette historiographie un peu hagiographique en déclarant que les causes économiques étaient de loin les plus importantes, que l'ascension de la bourgeoisie industrielle en Grande-Bretagne favorisait le libre-échange et rendait le mercantilisme obsolète, que par ailleurs beaucoup de planteurs étaient en faillite, que la traite et l'esclavage n'étaient donc plus rentables lorsqu'ils furent abolis. Simon Drescher rétorqua beaucoup plus tard à cette « théorie du déclin » par la théorie du « suicide économique » (« econocide ») affirmant qu'au contraire le commerce du sucre n'avait jamais été aussi rentable, et que les Britanniques avaient donc sacrifié tout un pan de leur économie au nom de la liberté. Le débat se poursuit et n'a laissé indifférent aucun historien de l'esclavage.

Le seul intérêt d'opposer les facteurs humains aux facteurs économiques est de problématiser notre sujet, mais il faut bien se rendre à l'évidence : les différents facteurs se complètent, de même que le contexte international a toujours influé sur le contexte national dans ce débat qui ne saurait se limiter à la seule dimension britannique.

Plus récemment, notamment à l'occasion des commémorations du bicentenaire de l'abolition de la traite, une nouvelle controverse est apparue, concernant l'identification des acteurs de l'abolition, certains historiens estimant qu'on avait surestimé le poids des abolitionnistes britanniques au détriment des « esclaves » eux-mêmes. Dans quelle mesure les esclaves se sont-ils libérés eux-mêmes ? Un grand nombre d'historiens (de la Caraïbe mais aussi américains) substituent systématiquement la périphrase « enslaved people » au terme « slaves » et certains attribuent aux seules populations noires le mérite de leur émancipation. Ici encore il semble un peu vain de mesurer les mérites des uns et des autres, même s'il est essentiel de prendre en compte les différents acteurs, sans oublier le rôle militant des femmes (très justement mis en valeur par Clare Midgley), sur le terrain (forcément hors du Parlement), à la fois dans les campagnes de pétition et de boycott du sucre et auprès des missionnaires dans les îles de la Caraïbe.

C- Problématiques.

La problématique centrale, qui découle directement du débat historiographique, peut se formuler ainsi : les causes humanitaires ou les causes économiques ont-elles prévalu dans l'abolition ?

-par humanitaires entendre à la fois les facteurs religieux, politiques (droits de l'homme) qui ont inspiré les abolitionnistes et les esclaves eux-mêmes (révoltes d'esclaves, récits d'esclaves)

-par économiques, entendre à la fois le contexte national et international.

Il ne nous appartient pas de trancher mais plutôt de montrer le jeu des différents équilibres.

Quelques autres problématiques:

- Esclavage et racisme. Y a t il eu contradiction totale entre esclavage et humanisme ? Colonialisme et humanisme ?

« Slavery was not born of racism, racism was the consequence of slavery », Eric Williams, *Capitalism and Slavery*, 1944, p. 7. Certains historiens (Delacampagne, Sala-Molins) ont accusé les Lumières de tous les maux, estimant que le racisme était né avec la découverte des races, et que l'esclavage en était la conséquence directe. Il semble bien que ce soit l'inverse. Les Lumières ont favorisé les thèses humanistes (Locke, Montesquieu, Voltaire, Adam Smith) en dépit de quelques exceptions (petite note raciste de Hume, positions ambiguës de certains, classifications de Buffon etc). La plupart des planteurs n'étaient pas racistes, mais guidés par leur intérêt économique (voir par ex. écrits de Bryan Edwards, planteur de la Jamaïque). On peut avancer que le racisme a découlé de l'esclavage ou l'a justifié a posteriori. On se reportera aux ouvrages de Jean Ehrard, Marcel Dorigny et bien d'autres. Voir également le cas des « négriers repentis » (John Newton etc ; communications de François Poirier).

-Facteur domestique et contexte international. Les Britanniques ont été les premiers à abolir la traite ainsi que l'esclavage (deux exceptions, mais de portée très limitée, l'abolition danoise de 1792 et l'abolition française de 1794). Cependant de nombreux liens sont tissés entre les abolitionnistes français, américains et britanniques (tenir compte du poids des Ecossais et des Irlandais). Les événements internationaux, l'Indépendance américaine, la Révolution Française, puis la révolution à Haïti ont sans nul doute influencé le débat britannique sur l'abolition de la traite. Plus tard l'abolition britannique pèsera sur le débat américain.

- Radicalisme et conservatisme du combat abolitionniste, tant sur le plan politique que religieux. Etudier les paradoxes. Edmund Burke, Hannah More ont été des abolitionnistes convaincus. Aucune contradiction entre conservatisme politique et abolitionnisme. Thomas Paine et les « jacobins britanniques » sont abolitionnistes, mais très minoritaires.

L'Eglise d'Angleterre, longtemps en retrait du combat abolitionniste, alors que quakers, méthodistes et abolitionnistes ont été à la pointe du combat (*Clapham Sect* en particulier), crée des évêchés à la Barbade et à la Jamaïque à partir de 1824.

-Intérêts particuliers et intérêt national. L'abolitionnisme assimilé à l'intérêt national alors que la cause des planteurs (*West India Interest*) est associée aux intérêts particuliers. Voir écrits de James Stephen par exemple (*England Enslaved by her own colonies... 1826*)...Pourtant le gouvernement britannique tiendra compte de ces intérêts particuliers (indemnisation extrêmement généreuse des planteurs, 20 millions de livres...)

-Class and gender : dans quelle mesure ces notions ont-elles influé sur le débat abolitionniste ?

Class : l'émergence de la *middle-class* et de la bourgeoisie industrielle (remise en cause du mercantilisme, promotion du libre-échange et avènement du libéralisme). Les nouvelles conceptions de la pauvreté et la demande accrue en main d'œuvre salariée (*Factory Acts* et *New Poor Law*). Le statut des « apprentis » dans les Antilles britanniques entre 1833 et 1838 (d'où la 3^e campagne). L'évolution de l'attitude ouvrière face à l'esclavage au cours de la 3^e campagne (solidarité avec les « apprentis » après une certaine indifférence au sort des esclaves).

Gender : le rôle des femmes (*Ladies Associations* pendant la 2^e et la 3^e campagnes), pétitions, boycott du sucre, accompagnement des missionnaires dans les Antilles, implication religieuse très forte liée à la revendication de l'émancipation immédiate (nécessité de sauver les âmes, de convertir les esclaves et donc de les libérer au plus vite).

-Le lien entre l'abolition et la construction du nouvel Empire britannique. Le débat entre conservateurs et libéraux (leurs conceptions divergentes en matière de construction de l'Empire : respect des coutumes locales, refus d'exporter la civilisation occidentale pour les conservateurs, désir de faire bénéficier les peuples colonisés des « avancées » occidentales, donc de les convertir au christianisme et pour cela d'émanciper les esclaves pour les libéraux...). La concurrence entre le « West India Interest » et le « East India Interest (la collusion des intérêts de ces derniers avec ceux des abolitionnistes qui boycottent le sucre des Antilles).

-Liberté et propriété. Cette problématique, au cœur de la philosophie des Lumières, et plus tard du libéralisme, est tout aussi centrale dans le débat sur l'abolition.

Liberté des esclaves contre propriété des planteurs. D'où le statut d' « apprenti », l'obligation de « racheter » sa liberté en quelque sorte et l'indemnisation colossale des planteurs, pour « compenser » leurs pertes financières à la suite de l'émancipation de leurs esclaves.